

# Le cheval de Troie

## chapitre 1

### La ruse d'Ulysse

- Ça ne peut plus durer ! Le prince Ménélas serre les poings. Il regarde la cité de Troie perchée sur son rocher.

Cela fait presque dix ans qu'un prince troyen a enlevé son épouse Hélène, la plus belle femme du monde.

Alors Ménélas se décide, il traverse le camp où les Grecs sont installés et va voir son frère, le chef de l'expédition:

- Ça ne peut plus durer ! Dix ans que nous faisons la guerre contre les Troyens. Et toujours pas de vainqueur !

- Tu as raison, réponds le roi. Moi aussi je voudrais rentrer en Grèce. Que proposes-tu ?

- Faisons venir Ulysse. Il s'y connaît en ruses de guerre ! dit Ménélas.

Peu après, un garde introduit Ulysse sous la tente du roi. Comment prendre Troie, cette cité fortifiée qui résiste encore et toujours ?

- Donne-moi une nuit, dit Ulysse.

Le soir, Ulysse se retire sous sa tente. Il adresse une prière à Athéna, la déesse qui protège les Grecs. Puis il s'endort. Alors, Athéna lui

envoie un rêve : un cheval géant, un cheval plus haut que les navires des Grecs, qui bondit par-dessus les murailles de Troie.

Ulysse se réveille en sursaut. Que veut lui faire comprendre Athéna ?

Il passe le reste de la nuit à chercher.

Au petit matin, Ulysse a trouvé. Il va voir le roi des Grecs et lui expose son plan :

- Voilà comment nous allons vaincre... commence-t-il.

Le roi écoute. Il n'en croit pas ses oreilles.

- Mais... C'est très risqué !

- Je sais, répond Ulysse. Je ne prendrai que des volontaires avec moi.

Le plus important, c'est de garder l'opération secrète jusqu'au dernier moment !

Dans les semaines qui suivent, les Grecs se mettent à couper des arbres, à tailler, à scier. Du haut de leurs remparts, les Troyens observent leurs ennemis. Ils ne vont plus au combat, ils ne font que travailler du bois.

- Mais que préparent-ils donc ? demande le grand prêtre à Priam, le roi de la cité de Troie.

- Je n'en sais rien, répond Priam. J'ai envoyé des espions, mais aucun n'a réussi à percer leur secret...

## chapitre 2

### Le cheval géant

Le jour se lève sur le palais de Priam.

Un jour pas comme les autres.

- Ils sont partis ! Ils sont partis ! s'écrient les gardes troyens.

La nouvelle se répand à grand bruit dans les rues. La belle Hélène se réveille et court à sa fenêtre : plus personne sur la plage. Plus un bateau sur la mer. Les Grecs ont finalement renoncé !

Le peuple se masse sur les rangs en criant :

- On a gagné ! On a gagné la guerre ! Le roi Priam fait ouvrir les portes de la cité. Les Troyens sont enfin libres ! Ils descendent sur la plage, tout joyeux.

Alors la belle Hélène pense à son époux Ménélas, à la Grèce où elle est née, et elle soupire. Elle ne les reverra sans doute jamais. Elle était si jeune quand ce prince troyen l'a enlevée ...

Là, une surprise les attend. Les grecs ont laissé derrière eux un cheval de bois plus haut qu'un navire. Le roi Priam s'interroge:

- Pourquoi construire un pareil monument et l'abandonner ici ?

- C'est un piège, crient quelques voix dans la foule.

- Il faut le jeter à la mer !

C'est alors que le grand prêtre Laocoon rejoint le roi.

- Qu'en penses-tu ? demande Priam.

Laocoon fait le tour de l'animal géant. Il examine les planches étroitement assemblées. Pas de porte ou de trappe apparente.

Pourtant le bois sonne creux. Qu'y a-t-il dans ce cheval ? Du vide ? Ou bien une machine de guerre ?

Laocoon espère un signe des dieux. Rien ne vient. Mais c'est un homme prudent.

- Je n'ai pas confiance ! dit-il au roi Priam. Je crains les Grecs, surtout quand ils font des cadeaux ! Qu'on détruise ce cheval de malheur !

Et de toutes ses forces, il lance un javelot qui se plante dans le bois

## Chapitre 3

### Les serpents de mer

La foule des Troyens se précipite sur la statue de bois pour la détruire. Mais ils n'ont pas le temps d'y toucher : brusquement, sur la mer, surgissent d'énormes serpents qui fouettent l'eau et sifflent avec fureur.

C'est la panique chez les Troyens. Ils s'enfuient en hurlant. Sauf Laocoon. Est-ce le signe envoyé par les dieux ? Les serpents vont-ils s'attaquer au cheval et le broyer dans leurs anneaux ? Mais non! Horreur ! Ils se jettent sur Laocoon! S'enroulent autour de ses jambes, de ses bras, de son corps et serrent, serrent...

En quelques secondes, le prêtre est emporté dans les flots.

Tout tremblants, les Troyens reviennent sur le rivage.

- Laocoon a blessé le cheval : c'était un crime contre les dieux!

- C'est pour cela qu'il a été puni !

Priam hésite. Que faire de cette statue de bois ?

À cet instant, les gardes amènent un prisonnier : un Grec!

Les Troyens menacent de le tuer, mais le roi veut le faire parler.

- Qui es-tu ? Pourquoi les Grecs ont-ils construit ce cheval ?

- Je m'appelle Sinon. On m'a condamné à mort, mais je me suis enfui !  
Pitié, ô roi!

- Parle ! Après, on verra ce qu'on fait de toi !

Sinon explique tout : pour rentrer chez eux sains et saufs, les Grecs ont besoin d'un vent favorable envoyé par la déesse qui les protège, Athéna. C'est pourquoi ils lui ont offert le cheval géant.

- Donc si nous le détruisons, les Grecs mourront en mer ?

- Vous pouvez faire mieux, répond Sinon. Si vous faites entrer ce cheval dans votre cité, les Grecs feront naufrage, et en plus Troie sera protégée pour toujours contre ses ennemis! La foule pousse des cris de joie.

On place des roues sous le socle de la statue, on tire, on pousse, on monte jusqu'à la cité. Le cheval est si haut qu'on est obligé d'abattre un pan des murailles pour le faire entrer dans Troie. Puis avec Sinon, les Troyens fêtent leur victoire leur toute la journée et toute la nuit : Ils chantent, ils dansent, ils boivent... Enfin ils s'endorment, épuisés mais heureux. S'ils savaient ce qui les attend...

## Chapitre 4

### La victoire

Il ne fait pas encore jour. Et voilà que Sinon s'approche du cheval de bois. Il frappe quelques coups sous le ventre.

- C'est le moment ! murmure-t-il. En avant !

Comment un cheval de bois pourrait-il marcher ? Comment pourrait-il répondre ? Et pourtant, un son sort de son ventre : Nous sommes prêts !

On entend un déclic, une porte secrète s'ouvre et Ulysse descend du cheval avec ses hommes. Il y a là une bonne trentaine de guerriers grecs tout armés.

- La flotte est prévenue ? demande Ulysse.

- Oui, dit Sinon. J'ai allumé un feu en haut du palais, les navires sont en route !

Car les Grecs n'étaient pas partis. Ulysse avait préparé un plan en trois étapes : le cheval creux, les navires cachés derrière une île et Sinon pour tromper les Troyens.

Maintenant, il faut empêcher les gardes postés sur le rivage de prévenir le roi Priam.

- A l'attaque !

En quelques bonds, Ulysse descend avec ses hommes jusqu'à la mer. Quelques gardes somnolent. Ils sont vite assommés. Les navires grecs abordent. Des centaines de guerriers en descendent. Sous la conduite de leur roi et de Ménélas, ils montent à l'assaut de la cité. Et comme les murailles ont été abattues, ils entrent facilement.

Bien des Troyens meurent dans un demi-sommeil, sans réaliser ce qui se passe. D'autres sont réveillés par le bruit de la bataille. Les armes d'entrechoquent. On crie, on court, on gémit, on pleure. Le palais de Priam s'effondre.

Au milieu des ruines, le prince Ménélas retrouve Hélène. Dans la fureur du combat, il lève son épée. Il est prêt à frapper cette femme qui a dû l'oublier depuis toutes ces années. Mais Hélène se tient devant lui, sans reculer, sans baisser les yeux.

- Tue-moi si tu veux ! dit-elle. Mais sache que tu as toujours été là, au fond de mon cœur...

Elle ne l'a pas oublié ? Elle l'aime encore ?

Le guerrier lâche son arme. Comme au premier jour, Ménélas tombe sous le charme d'Hélène. Il la serre dans ses bras, tandis que, sur les remparts de Troie, brûle une crête de feu.